

Pour se développer, la bourgeoisie industrielle indigène devait élargir ses positions par rapport à ce qu'on appelle en Argentine "l'oligarchie", c'est-à-dire les grands propriétaires terriens producteurs de céréales et éleveurs, et le grand commerce qui était lié au capital britannique. Pendant la guerre, l'impérialisme britannique avait d'autres soucis, l'impérialisme américain également, ils achetaient les produits agricoles à prix élevés. Pour la bourgeoisie industrielle, c'était le moment d'attaquer "l'oligarchie" qui s'enrichissait et qui ne pouvait pas compter sur un appui immédiat de l'impérialisme.

Cependant, malgré ces conditions favorables, la bourgeoisie industrielle ne se sentait pas des forces propres suffisantes. L'art de Peron a consisté à mobiliser pour elle les forces du prolétariat.

L'ancien prolétariat argentin, provenant en grande partie de l'émigration, avait de fortes traditions de combat. Mais il fut submergé par un jeune prolétariat, venant des pampas, ignorant le passé du mouvement ouvrier, et que Peron gagna en leur donnant ce qu'on appelle en France le "salaire social" (assurances sociales, retraites, congés payés, ...). La première génération ouvrière venue des campagnes obtenait ce qui avait exigé des dizaines d'années de luttes en Europe occidentale. De là est venue cette très forte emprise de Peron sur la classe ouvrière argentine. Un autre prix qu'il a dû payer, sur lequel nous reviendrons plus loin, c'est qu'il n'a pas seulement mobilisé les ouvriers; pour le faire, il a fallu les organiser syndicalement.

Depuis 1945, Peron a donc joué son rôle bonapartiste entre les diverses classes sociales de l'Argentine, favorisant effectivement la bourgeoisie industrielle. Mais, avec la fin de la guerre, ont disparu les profits de la vente des produits alimentaires (blé, viande). D'autre part, Peron - en dépit de toute sa démagogie "justicialiste" - est un représentant des intérêts du capital dans leur ensemble. A partir d'un certain moment, il ne pouvait plus sans danger pour ceux-ci favoriser les revendications ouvrières. Il a déclaré: réglez cela vous-mêmes entre patrons et ouvriers. Il a en outre soutenu les efforts de productivité accrue dans l'industrie. D'un autre côté, il devait chercher des crédits américains pour développer l'industrie du pétrole. Ses rapports avec la classe ouvrière se détérioraient, tandis que l'impérialisme et l'oligarchie lui restaient hostiles. C'est dans de telles conditions que celles-ci ont cherché récemment à l'abattre. Mais l'opération qui fut faite avec une violence extrême contre Peron (le bombardement aérien du palais gouvernemental, au centre de Buenos Aires, était au fond une tentative d'assassinat en employant la technique moderne de l'aviation) ne s'attaquait pas à la force essentielle, le prolétariat et sa CGT., faisant contrepois; et c'est ce qui explique les fluctuations actuelles, Peron proposant à la réaction un compromis par crainte des conséquences d'une intervention très grande des masses.

L'expérience Peron a été celle qui a été menée dans les conditions les plus favorables pour la bourgeoisie, et par une équipe qui a montré incontestablement un grand art dans la manière de balancer les diverses forces sociales. On en voit à présent sinon la fin du moins les limites. (+) Ailleurs, qu'il s'agisse de Nasser en Egypte ou de Sukarno en Indonésie, les conditions sont beaucoup moins favorables. La bourgeoisie indigène ne peut nulle part apporter de solution stable.

---

(+) voir note page 17